

Membre titulaire (1945-1955)  
Associé correspondant (1955-1980)  
Membre titulaire (1981-2001)  
Membre honoraire (2001-2004)

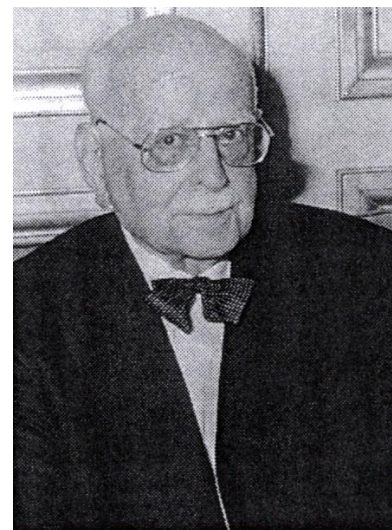
Issu de lignées de paysans et d'artisans du Pays de la Nied, Jean Schneider est né à Metz le 3 novembre 1903, ville où les patriotes maintenaient fermement l'usage du français à la maison alors que les enfants apprenaient obligatoirement l'allemand à l'école. Il tira de cette situation l'avantage de devenir bilingue tout en développant un esprit de résistance à toute forme de germanisation de la Moselle annexée. Entre les deux guerres mondiales, les Nazis le classèrent parmi les éléments à neutraliser, sinon à éliminer. Arrêté le 13 janvier 1944, il fut envoyé au Struthof, puis à Dachau, camp dont il sortit parmi les derniers pour regagner Nancy le 15 mai 1945.

Agrégé d'histoire en 1930 après de brillantes études aux universités de Besançon et de Strasbourg, Jean Schneider fut nommé professeur aux lycées de Sarreguemines, puis de Metz en 1932. Il prit pour sujet de thèse sous la direction de Charles-Edmond Perrin *la Ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, remarquable travail qu'il put soutenir en 1948, devenant de la sorte professeur d'histoire de l'Est de la France puis en 1952 professeur d'histoire du Moyen Âge à la Faculté des Lettres de Nancy, maison qu'il ne quitta qu'à sa retraite en 1974. Estimant qu'on pouvait donner un enseignement de haut niveau en province, il avait refusé la succession de Perrin à la Sorbonne en 1957, acceptant néanmoins une direction d'études à l'EPHE, IV<sup>e</sup> section. En 1968, il fut élu membre de l'Institut de France, au titre de membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Doyen de la Faculté des Lettres de Nancy en 1954-1956, puis de nouveau de 1959 à 1968, Jean Schneider s'identifia véritablement à sa fonction, ce qui lui permit de tenir tête à l'agitation des étudiants en 1968. Il est vrai qu'il était parvenu à doter la Faculté de nouveaux bâtiments inaugurés dès le 1<sup>er</sup> octobre 1964 et d'augmenter très sensiblement le nombre des enseignants. De plus il avait procuré à ces derniers un outillage informatique devenu rapidement le Centre de calcul automatique, futur IUCA, et avait développé avec le CRAL la recherche automatique appliquée à la linguistique, les médiévistes pouvant utiliser l'importante documentation imprimée réunie par ses soins dans la Bibliothèque de Paléographie et de Diplomatique. Au vu de tout cet équipement, Fernand Braudel, au cours d'une visite à Nancy, lui dit : « Je comprends pourquoi vous n'avez pas voulu aller à Paris. »

Regardant la nouvelle Faculté, il arriva au doyen Schneider de dire : « Voilà le livre que je n'ai pas écrit » tout en se déclarant prêt à en construire une seconde sur le plateau de Malzéville, ce que le nombre d'étudiants n'exigea pas. Aussi employa-t-il le quart de siècle qui suivit sa mise à la retraite en 1974 à doubler la longueur de sa bibliographie, n'écrivant plus de livres, mais de nombreux articles sur des sujets très variés, les villes, Metz naturellement, les trois évêchés et la Lorraine plus généralement. Il multiplia aussi les conférences à l'Université du Temps libre où il était un orateur très apprécié. Sa grande allure, l'originalité de sa pensée, sa capacité à dominer les problèmes lui attachaient un public nombreux. Ses conférences n'ont pas été enregistrées, il ne l'eut pas permis, mais ses articles demeurent, dont le dernier fut rédigé en 1998. On trouvera sa bibliographie complète dans *Hommage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Jean Schneider pour son centenaire*, AIBL-Diffusion De Boccard, Paris 2003, p. 119-130 et une évocation plus développée de sa vie dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2006-2007, t. XXI, p. 16-20.

Le doyen Jean Schneider est décédé à Nancy le 14 mai 2004. Il était commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, commandeur des Palmes académiques et chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand. À l'Académie de Stanislas, son éloge a été prononcé lors de la séance du 4 mai 2007. [Michel Bur]



**Jean Schneider**  
*L'Est Républicain* (18 mai 2004)

2007, 8<sup>e</sup> série, t. XXI, p. 16-20 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 908 ; *Hommage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Jean Schneider pour son centenaire*, AIBL-Diffusion De Boccard, Paris, 2003, p. 119-130 ; *L'Est Républicain* (18 mai 2004) ; *Le Figaro* (19 mai 2004) ; *Le Républicain Lorrain* (19 mai 2004) ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 134-135.